



Conseil Général



Haut-Rhin

Sentier autour du Soultzbach



SUD ALSACE
Sundgau
De nature merveilleuse

Le Soultzbach

Le Soultzbach est un ruisseau qui prend sa source à Mortzwiller et se jette dans la Largue à Balschwiller. Sur certains documents, il est également nommé «La Soppe». Le terme Soultzbach signifie «ruisseau salé». D'autres cours d'eau alsaciens partagent ce nom.

Cette promenade, les sens en éveil à travers les richesses des paysages, vous fera découvrir les villages de ce beau vallon.

Sommaire:

(en jaune, le patrimoine, en vert, la nature)

Diefmatten

- 1 Église St Nicolas.....page 3
- 2 Maison natale de Jean Barthélémy Gross.....page 3
- 3 Forêt de Buchwald: la chênaie-hêtraie.....page 4

Gildwiller:

- 4 Chemin pavé de la première guerre mondiale.....page 6
- 5 Les traces des animaux de la forêt.....page 6
- 6 La gestion de la forêt.....page 9
- 7 Le crin végétal.....page 14
- 8 Les chants d'oiseaux.....page 16
- 9 Le chemin de croix, chemin de pèlerinage.....page 20
- 10 L'église Notre-Dame.....page 21
- 11 La fontaine Saint-Morand (sur le ban de Falkwiller).....page 21

Balschwiller

- 12 Point de vue sur les six clochers.....page 21
- 13 Lavoir couvert du XIX^{ème} siècle.....page 22
- 14 Eglise Saint-Morand.....page 22
- 15 La maison Uffholtz.....page 23

Falkwiller

- 16 Le Wasserhaus.....page 24

Hecken

- 17 La cheminée de la scierie.....page 24
- 18 La chapelle oratoire dite Glotzackerhisla.....page 25
- 19 Bunkers.....page 25
- 20 Croix de Schnebelen.....page 25

Sternenberg

- 21 Le Trottahisla.....page 26
- 22 Géologie et lecture du paysage.....page 26
- 23 Les Vosges, la Forêt-Noire, le Jura et les Alpes.....page 27
- 24 Les vieux vergers.....page 28

- Mots croisés.....page 29
Hébergements en Porte d'Alsace.....page 30
Restaurants en Porte d'Alsace.....page 31

Diefmatten

1) Église Saint Nicolas

L'église de Diefmatten date du XVIII^{ème} siècle. Elle a été construite à l'emplacement d'une ancienne chapelle.

Dédiée à Saint Nicolas, elle est surmontée d'un clocher de style franc-comtois coiffé d'un coq.

La nef, construite en 1778, fut complétée en 1854 par le chœur et la sacristie.



2) Maison natale de Jean-Barthélémy Gross



L'une des plus riches demeures à colombages du village est la maison natale de Jean-Barthélémy GROSS, prêtre, né en 1741 et décédé en 1800.

Il prit ses fonctions sacerdotales le 11 janvier 1767 aux côtés de l'abbé Laurentz, curé de la paroisse de Soppe-le-Haut. En 1791, comme il n'avait pas prêté serment à la « Constitution Civile du Clergé », le gouvernement nomma un autre curé dans sa paroisse, lui interdisant de célébrer. Les pressions furent telles qu'il dut se réfugier en Suisse, après avoir malgré tout essayé de rester et d'officier sur place pour ses anciens paroissiens, en cachette..

En 1795, il retourna dans sa paroisse, mais les menaces reprirent. On fit savoir que le feu serait mis à la maison de ceux qui abriteraient le prêtre. C'est ce qui arriva le 17 août 1800. Il voulut sauver le Saint Sacrement des flammes et fut gravement brûlé. Il décéda le lendemain à l'âge de 59 ans.

3) La forêt de Buchwald: La chênaie-hêtraie

Dans notre région, certaines forêts sont de très belles futaies de hêtres avec du chêne en mélange. Lorsque ces deux arbres sont les principaux, il s'agit d'une chênaie-hêtraie.

Le hêtre possède une écorce lisse, peu épaisse et de couleur gris argenté quand il est jeune et gris noirâtre quand il vieillit. De nombreuses tâches blanchâtres ou sombres marquent son tronc. Son fût est bien droit et ses premières branches portées sont dirigées vers le haut obliquement. Les forestiers l'appellent quelques fois « chandelle ». Ses feuilles, ovales et dentées retombent à chaque automne.



Faînes



Glands

Au printemps, les rameaux sont fins, zigzagants et se terminent par un bourgeon long et pointu, parfois piquant, portant une dizaine d'écailles imbriquées et visibles. Le hêtre fleurit en avril-mai. Les fruits du hêtre sont des faînes.

Le chêne a une écorce lisse et claire quand il est jeune, mais il est plus simple à différencier lorsqu'il vieillit. Son écorce se fonce et se creuse alors, formant de profonds sillons longitudinaux sur tout le tronc.

Ses feuilles lobées, légèrement dentées et comme celles du hêtre, se laissent porter par la brise d'automne pour ensuite tapisser le sol de la forêt.

Les fruits du chêne sont les glands, ovales et lisses, maintenus à une extrémité par une petite cupule. Les racines du chêne sont superficielles et vivent en symbiose avec des champignons qui fournissent des sels nutritifs et reçoivent des hydrates de carbone. Le chêne est souvent associé aux truffes, nobles champignons très convoités par les fins gourmets.



Feuille du chêne



Feuille du hêtre

Astuce ! Si d'aventure, la feuille du hêtre peut être confondue avec celle du charme, un petit moyen mnémotechnique rappelle les différences : "Le charme d'Adam c'est d'être à poil" : le charme a des dents, le hêtre des poils.



Feuille du charme

Association du chêne et du hêtre en forêt



Le chêne pédonculé

Le hêtre s'impose rapidement dans la forêt: lorsqu'il est abattu, ses branches tombent par terre et prennent racine. Elles repoussent en produisant une multitude de rejets. Son écorce le protège aussi, car elle attire peu le gibier, qui préfère se frotter ailleurs. Il est donc moins abîmé et vieillit moins vite.

Les jeunes plants de cette essence d'ombre ont besoin d'un sous-bois dense. Pour équilibrer l'écosystème de la hêtraie, il est conseillé d'y introduire d'autres essences, dont le chêne.

Le chêne aide le hêtre à grandir minimisant le nombre de branches sur son tronc, ce qui augmente sa valeur pour la vente. D'autres essences, telles que le merisier, le pin et le charme cohabitent dans la chênaie-haitraie, mais restent minoritaires.

Le climat Sundgauvien est très favorable aux hêtraies. Elles s'installent généralement sur des sols riches en calcaire, en situation tempérée ou en piémont de montagne. Les sols sont souvent riches en cailloux dès la surface et la litière est épaisse (couche supérieure du sol créée et entretenue par la décomposition de la matière organique), due aux étés frais et aux hivers doux favorisant le lessivage continu du sol.



Le hêtre

4) Chemin pavé de la première guerre mondiale

Le Buchwald et la crête de Gildwiller étaient les positions françaises bien organisées du secteur, pendant les quatre années du conflit. Les allemands tenaient Ammertzwiller et les deux Burnhaupt. La ligne de front avait peu varié entre octobre 1914 et la fin de la guerre le 11 novembre 1918.

Il existait une ligne de chemin de fer qui partait depuis la gare militaire créée en forêt de Mortzwiller pour alimenter en hommes et en armes les positions Françaises. Il existe des photos de cette voie ferrée traversant Falkwiller notamment.

En fait, la voie s'étirait jusqu'à Balschwiller. Comme elle ne pouvait relier la crête du Buchwald, les troupes françaises créèrent une voie pavée, à partir de pierres et de briques, entre le vallon et la crête du Buchwald au-dessus de Gildwiller. Certains pavés sont toujours visibles.

5) Les traces des animaux de la forêt

*Savez vous reconnaître les animaux de la forêt ?
Ils laissent derrière eux différents types de traces qui indiquent leur présence :*

- les empreintes : à ongles, à pelotes, à doigts, les griffes, ... ;
- les excréments ;
- les marques de leurs habitudes quotidiennes (alimentation, habitat...) et de leurs comportements.

Dans notre forêt, les traces les plus courantes sont celles du renard, du blaireau, du chevreuil, de l'écureuil et du sanglier.

Le renard



Il vit dans un terrier à une seule entrée, qu'il construit ou qu'il empreinte à un blaireau. Ses empreintes ressemblent généralement à celles d'un chien, mais il y a deux différences : il est possible de tracer une ligne horizontale entre les deux coussinets du haut et les autres, et on peut tracer une croix sans qu'elle vienne couper les coussinets (voir ci-contre).

Ses crottes longues et compactes sont parfois composées de graines qu'il mange dans les agrainoirs (distributeurs de graines pour nourrir le gibier) mis en place par les chasseurs.



Le blaireau



Cet animal nocturne vit dans son terrier. Celui-ci possède plusieurs entrées éloignées de plusieurs mètres et reliées par des galeries. A l'entrée du terrier une coulée (ou sillon) marque le passage de l'animal. Le blaireau est un animal propre, ses crottes sont déposées dans des petits trous non refermés appelés pots.

L'empreinte du blaireau ressemble à celle d'un ours mais en plus petite. Il a cinq doigts et de grandes griffes.

Astuce ! Terrier de renard ou de blaireau ? Si l'entrée est sale et sent mauvais c'est le renard ! Si l'entrée est propre et qu'il y a une coulée il s'agit du terrier du blaireau.

Le chevreuil



Il est facile de repérer les traces du chevreuil dans la forêt car il y a de nombreux indices de sa présence. Ses sabots sont étroits, allongés et mesurent environ 4,5cm x 3 cm, fréquemment visibles en terrain mou. Le sabot est divisé en deux parties correspondant à deux « ongles ».

Les crottes du chevreuil forment de petits tas appelés « moquettes ». Elles sont noires, luisantes et pointues à un bout. Le chevreuil consomme de jeunes branches et laisse ainsi des marques sur les arbres, dites « abrouissements ».

Le Chevreuil gratte le sol avec ses pattes pour en dégager les feuilles et laisse une forme ovale sur le sol après son départ. Il n'a pas de nid: il se couche sur la végétation et généralement ne revient pas au même endroit. Il écorce les jeunes arbres pour se débarrasser de ses velours ou pour évacuer la tension nerveuse en période de rut.

Lors de votre promenade, essayez de repérer les traces du chevreuil:

- *les frottis, marques laissées sur les troncs d'arbres lorsqu'il frotte ses bois.*
- *Les couchettes sont les endroits où il se repose (souvent au pied des arbres).*

L'écureuil



L'écureuil par
Hans HOFFMANN (1830-1892)
(Aquarelle et Gouache)

Les graines des pommes de pin sont une des friandises préférées des écureuils. Pour les atteindre, l'écureuil doit arracher les écailles. Il commence par arracher celle du bas puis remonte de manière un peu irrégulière. La partie centrale et la partie terminale ne comportent pas de graines. Il abandonne sur place les restes. Au pied des arbres, on peut trouver les écailles détachées.

Il ouvre les noisettes en deux grâce à ses incisives et raffole des glands.

L'écureuil est très tête en l'air et oublie souvent où il a caché ses trésors (noisettes, glands, faînes, pommes de pin).

Le sanglier



L'empreinte du sanglier est composée de deux ongles mais elle est beaucoup plus large que celle du chevreuil. Les doigts postérieurs rudimentaires appelés « gardes » marquent parfois le sol quand celui-ci est meuble.

Le sanglier a pour habitude de se rouler dans des mares de boue appelées souilles pour se débarrasser des parasites qu'il transporte, marquer son territoire ou réguler sa température naturelle. Aux abords des souilles, on trouve systématiquement des arbres dont la base est lisse et recouverte de boue sèche (houssures) et certains poils restent collés sur leurs troncs.

Le sanglier dort, en journée, dans de petites dépressions du sol, sèches, bien dissimulées, nommées « bauges ».

Soyez silencieux et attentifs lors de vos balades, vous ferez de belles rencontres ! Le meilleur moment pour chercher des traces d'animaux est lorsqu'il a neigé : repérer les empreintes devient alors un jeu d'enfant !

6) La gestion de la forêt

Une gestion nécessaire :

La gestion, c'est l'entretien des chemins et des arbres. En effet, la forêt, même si elle semble naturelle, est contrôlée par l'homme. Tout est pensé à l'avance et écrit dans le plan d'aménagement de la forêt, établi sur trente ans. Ce plan se décompose suivant des parcelles forestières gérées différemment les unes des autres.

L'office national des forêts (ONF) se charge de la gestion forestière du bois de Gildwiller. Le garde forestier surveille leur santé, leur âge, et choisit ceux qu'il faut couper pour ne pas empêcher les autres de grandir correctement.

Le bois de Gildwiller est composé essentiellement de hêtres et de chênes, mais l'objectif à long terme est de créer une chênaie. Le bois du chêne est noble et plus résistant aux intempéries que celui du hêtre. Dans le bois de Gildwiller se cachent d'autres essences entre les chênes et les hêtres : des érables, des frênes, des pins, des mélèzes, qui ont poussé naturellement ou été importés il y a de nombreuses années.

Certains arbres tombent naturellement, soit entiers, appelés alors chablis, soit partiellement cassés vers la cime par le vent ou la foudre et appelés alors chablis. Certains de ces arbres, lorsqu'ils ne tombent pas sur les sentiers, ne sont pas déplacés par le forestier. Ils sont laissés pour la biodiversité. De nombreuses petites bêtes se nourrissent de ces arbres morts ou s'y abritent.

Pour fabriquer du gros bois, il faut à l'arbre assez d'espace pour que le houppier se développe, mais pas trop de lumière pour ne pas favoriser le développement des branches latérales le long du tronc qui laissent après la coupe une cicatrice sur le tronc qui lui fera perdre de sa valeur. Le bois doit donc être le plus homogène possible pour une meilleure rentabilité ! C'est donc tout un art d'arriver à ce résultat !

La chênaie-hêtraie du bois de Gildwiller est divisée en plusieurs parcelles de gestion forestière différente. Il s'agit d'un moyen de conservation de la biodiversité. En effet, ce ne sont pas les mêmes espèces qui occupent la houppie des arbres selon leur âge et leur taille.

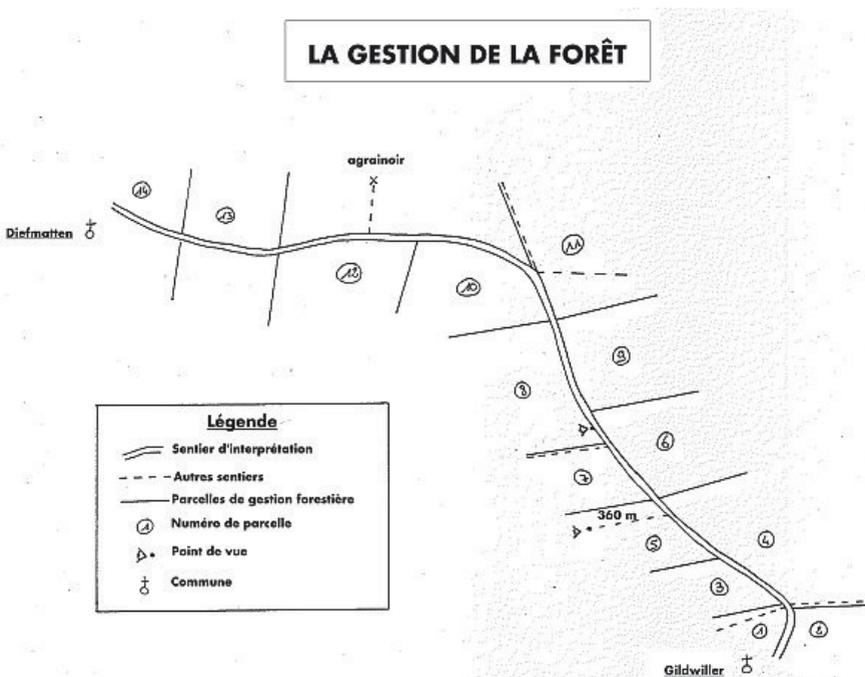
Généralement, une parcelle est composée de différentes strates de végétation, respectivement, de la plus basse à la plus haute : la strate muscinale (mousses, lichens), herbacée (grandes herbes), arbustive (arbustes, buissons) et arborée (arbres).

Le marquage des arbres :

De nombreux arbres sont marqués dans la forêt soit à titre indicatif, soit en fonction de leur destinée.

Certains arbres sont martelés (coupure nette visible sur l'écorce de l'arbre). Ceux-ci sont destinés à être coupés l'année prochaine. D'autres sont marqués de peinture. On attribue à chaque commune une couleur car le bois est à cheval sur le territoire de six communes différentes (par exemple, pour Gildwiller : une bande blanche et une bande verte en bordure de chemin).

Lorsqu'un arbre est marqué par une peinture jaune (soit cerclé, soit 3 points) ou d'un ruban jaune, il s'agit des arbres d'avenir à surveiller, dits «arbres désignés» (le mélèze et l'alisier torminal en sont des exemples). Si d'autres arbres les empêchent de grandir normalement, il faut les tailler ou les abattre. On appelle cette technique coupe d'amélioration.



Visite guidée des parcelles

Découvrons ensemble ces différentes parcelles qui bordent le sentier ! Chaque parcelle est numérotée sur le schéma ci-contre, ainsi, peu importe le sens de circulation, jamais nous nous perdrons!

Parcelle 1

Dans une petite dépression, cette parcelle est composée d'un semis de hêtres qui ont, en 2012, 80 ans. Tous les hêtres de cette parcelle ont le même âge et seront récoltés en même temps. Il s'agit d'une futaie régulière. Des chênes les accompagnent majoritairement et quelques fruitiers sauvages sont disséminés entre ces deux grands seigneurs de la forêt. Les arbustes, qui forment le sous-bois et donnent l'impression de fouillis sont des charmes. Ce sous-bois n'est pas laissé à l'abandon, comme il peut le paraître, mais est volontairement laissé à la nature : c'est la régénération. Les essences les plus propices à vivre sur cette parcelle vont pousser naturellement. Ainsi, le forestier pourra choisir parmi ces essences celles il faut privilégier ou non.

A la première intersection, sur votre gauche, vous pouvez apercevoir une petite parcelle d'épîneux. C'est une demande de la mairie qui souhaitait avoir des sapins de Noël pour décorer la commune au moment des fêtes. Sans cette demande, ces arbres seraient des intrus écologiques dans cette forêt.

Parcelle 2

La parcelle est composée de 50% de chênes qui ont environ 30 ans, en 2012. Le sous-bois est assez pauvre puisqu'il y a peu d'arbuste. La parcelle est gérée en futaie régulière et la coupe est relativement récente, c'est pourquoi les arbustes ne sont pas encore développés.

Parcelle 3 et 4

Hêtraie-chênaie en futaie régulière.

Parcelle 5

Vous arrivez en haut de la crête. Cette parcelle est très exposée au vent, ce qui fragilise les arbres. La coupe étant très récente (en 2011), il ne reste plus grand-chose ! Le forestier va repérer parmi les semis ceux qui doivent être privilégiés pour les laisser grandir. Un dégagement est effectué sur les semis tous les 5 ans environ. Aussi, les petits arbres, qui gêneraient la croissance des arbres privilégiés, vont être coupés pour leur faire de l'espace.

Par exemple, dans l'aménagement actuel, les semis de chêne vont être prioritaires sur les semis de hêtre. C'est le long des parcelles dont la récolte est récente que vous pouvez apercevoir le plus de grumes posées le long du sentier. Au niveau de Detzberg se trouve le point culminant de la forêt : 360m d'altitude.

Parcelles 6 et 7

La parcelle est gérée en futaie irrégulière. Sur une même parcelle, des essences et des âges différents sont réunis. De ce fait, lorsqu'une coupe a lieu, la parcelle n'est pas vidée car il reste les essences plus jeunes. La coupe est moins violente, ce qui choque moins les promeneurs ! Cette parcelle est composée essentiellement de hêtre, nous pouvons même parler de hêtraie.

Parcelle 8

Cette parcelle est composée exclusivement de chênes, tous dans un alignement parfait ! Ces chênes ont été plantés il y a des années. Aujourd'hui on ne plante plus de cette façon. On laisse la forêt revenir de manière naturelle. Cependant, ce n'est pas un mauvais point car ces chênes ramènent du semis dans les parcelles voisines. Il est alors plus facile, pour le forestier, de reconquérir les autres parcelles avec le chêne.

Parcelle 9

Dans les semis, une autre essence de lumière, le frêne, se développe (reconnaisable au printemps à ses bourgeons noirs). Le frêne reprend de la valeur économique ces dernières années car il devient de plus en plus rare à cause d'une maladie: le chalarra (champignon importé de Pologne). Ce dernier sèche les cimes et l'arbre meurt. Dans un semis, neuf arbres sur dix sont malades. Heureusement, la maladie étant localisée, tous les peuplements ne sont pas touchés dans la forêt !

Parcelle 10

Quelques merisiers sont présents dans le bois. Certains sont venus naturellement car ce sont des terres propices au merisier, d'autres, comme sur cette parcelle, ont été plantés aux temps forts de ce bois, notamment lorsqu'il était utilisé pour la fabrication de mobilier.

Parcelle 11

Chênaie-hêtraie en futaie régulière.

Parcelle 12

Gérée de façon très naturelle, les arbres sont encore jeunes et de nombreuses sortes se mélangent.



Alignement de frênes

Parcelle 13

Chênaie-hêtraie en futaie régulière. La forêt est ancienne et impose le silence face à ces arbres majestueux. Vous remarquerez les pavés qui habillent le sentier. Ils marquent peut-être la présence d'une ancienne voie romaine.

Parcelle 14

Une nouvelle façon de gérer les parcelles est en expérimentation: le détourage. Un individu est choisi pour la qualité de son bois et tous les arbres autour sont abattus pour permettre au tronc de se développer et bien grossir.

Dendrochronologie

La coupe du tronc ou d'une branche est formée d'une succession de cercles concentriques nommés anneaux ou cernes de croissance. Chaque année, un nouvel anneau vient s'ajouter aux précédents. L'anneau extérieur est le plus jeune, c'est-à-dire celui de l'année courante. L'anneau central correspond à la première année de vie de l'arbre.

Un anneau est composé d'une partie claire et d'une partie foncée. Il faut compter ces deux couches comme un seul anneau.

La largeur des cernes est influencée par les conditions climatiques. Les arbres nous en apprennent beaucoup sur le climat des années passées. Certaines espèces sont peu sensibles aux fluctuations de climat. Le chêne, par exemple, a des cernes de largeur peu variable.

Lorsque l'écorce est encore présente, il est possible de déterminer l'année d'abattage de l'arbre avec précision, voire la saison !



Chêne de 21 ans

7) Le crin végétal

Le crin végétal, dans notre région, est le carex brizoïde aussi appelé «laîche fausse brize». C'est une plante vivace que vous pouvez rencontrer tout au long de l'année. Les feuilles du carex sont très coupantes et longues comme de grandes herbes fines, de couleur verte avec une ligne jaune à brune au centre. La plante forme une touffe et se trouve principalement le long des chemins forestiers.



Carex brizoïde

Le carex fleurit au printemps, à partir d'avril, jusqu'à mai et juin. La fleur apparaît sous forme d'épis, de couleur blanche, au bout d'une longue tige verte. Le carex pousse généralement dans les milieux humides, dans le sous-bois sur les sols frais, à l'ombre des arbres.

Lors de la coupe des arbres, le carex est exposé au soleil et sèche. Ses feuilles jaunissent et il meurt. Par instinct de survie, il va reconquérir un nouvel espace d'ombre où il va s'épanouir à nouveau. Le carex n'est pas une plante dont raffolent les animaux, il peut donc pousser en toute sécurité dans notre forêt.

La saison d'arrachage du crin végétal durait deux mois environ, à partir de mai et jusqu'au 14 juillet.

En forêt, il fallait tresser 2 cordes avec le carex pour faire tenir une botte de carex. Une personne réalisait 14 à 18 bottes par jour. Ces bottes étaient constituées uniquement pour le temps de trajet. Elles étaient ensuite défaits pour être répandues sur de grandes surfaces planes de façon à ce que le crin sèche un peu et se tresse bien.

Pour tresser le crin, il fallait être deux, une personne qui se chargeait de faire tourner la lyre (machine pour tresser le crin végétal) et une autre qui tenait le crin et lui faisait prendre la bonne forme.

Il fallait se protéger les bras avec des bas coupés, sinon le crin,

Il fut une époque où le carex était très recherché. Les paysans du Grand-Duché de Bade, où il était très abondant, le récoltaient et l'exportaient, après une certaine préparation, sous le nom de « seegrass ». Il rapportait des sommes considérables à l'Allemagne !

tellement coupant, cisailait les bras. Une fois le crin prêt, il était pesé sur une balance communale puis vendu aux enchères à la mairie sous forme de bottes de tresses. Les tresses mesuraient 11 mètres de long et les bottes, contrairement à celles réalisées en forêt, devaient respecter une certaine longueur et être bien carrées. Elles pesaient entre 50 et 60 kg lorsque le crin était bien sec.

Anecdote : Au printemps, lorsque les gens sortaient les matelas pour les aérer, le crin végétal se dilatait à nouveau et faisait « regonfler » le matelas qui se tassait avec le temps.

Le crin tressé fermentait et lorsqu'il était démêlé il doublait voire triplait de volume. Démêlé, il était alors très fin, dispersé et frisé. Le tressage permettait un transport et un stockage faciles. Sans filage, il était impossible de l'utiliser car les matelas auraient été plats comme une planche. Il était aussi utilisé pour bourrer les fauteuils, les peluches, etc...

Les acheteurs, après les enchères, pouvaient revendre le crin. Les hôpitaux en rachetaient régulièrement. Les bûcherons et les employés de la forêt avaient droit à un lot gratuit qu'ils pouvaient garder ou revendre car on spéculait sur le crin végétal.

L'économie locale du carex brizoïde a décliné à cause de l'arrivée du « kapok » d'Algérie. C'est un autre crin végétal, plus court mais tout aussi filandreux. Il arriva sur le marché, vendu à moitié prix par rapport au carex local dont la récolte diminua puis disparut.

Depuis qu'on ne le récolte plus, le carex s'est tant développé dans la forêt qu'il devient à certains endroits une menace pour la régénération forestière: lorsqu'il est trop abondant, il empêche les essences privilégiées (les grands arbres de bois noble, comme le chêne) de repousser. Le forestier est alors obligé de l'arracher, en enlevant bien la racine afin qu'il ne repousse pas. Il plante ensuite de jeunes arbres de 20 à 30 cm.

Pour voir la récolte du carex en images, vous pouvez consulter la vidéo présente sur la page web : <http://www.sammle.org/fr/seegrass-topfe-recolte-du-carex> (ou « flashez » le code avec votre téléphone portable)



8) Les chants d'oiseaux

Ils roucoulent, hululent, s'égosillent, sifflent, gazouillent, piaillent, gloussent, ou cancanent... A la fois source de plaisir et d'inspiration, le chant des oiseaux est également un bon moyen pour identifier les différentes espèces, en particulier celles que l'on a du mal à observer dans la nature. Contrairement aux mammifères, les oiseaux ne possèdent pas de cordes vocales, mais ils sont néanmoins pourvus d'un organe particulier: une sorte d'instrument à vent appelé syrinx qui leur permet de produire des sons d'une extrême complexité et ainsi d'être des virtuoses du chant !



Le geai des chênes

Le geai des chênes se caractérise par son aspect coloré : corps brun-rosé, bandes bleues et blanches sur les ailes, croupion blanc éclatant et queue noire. Il pousse des cris d'alarmes rauques, très sonores, puissants et bruyants (« rèch »), destinés à sonner l'alarme et à prévenir ses congénères en cas de danger. On dit de lui qu'il est le gardien des forêts ! Le geai est également un bon imitateur, capable de reproduire les chants ou cris d'autres oiseaux et d'autres animaux.

La sittelle torchepot

La sittelle torchepot est l'un des rares oiseaux capable de descendre le long d'un tronc la tête en bas ! On la reconnaît grâce à son bandeau noir sur les yeux, son dos gris-bleu et son ventre orangé.

Elle possède un petit bec pointu et puissant, idéal pour marteler et ouvrir les noix et les glands en hiver (la sittelle est insectivore le reste de l'année). Elle s'installe volontiers dans les trous d'arbres, dont elle rétrécit l'entrée à sa taille avec un torchis à base de boue et de salive (d'où son nom de « torchepot »). Très bruyante, la sittelle lance fréquemment son cri sonore et énergique « tuit-tuit-tuit-tuit », souvent répété rapidement en groupes brefs avec de courtes pauses.



Les mésanġes

Il existe plusieurs espġces de mġsanges, mais les plus rġpandues sont la mġsange charbonniġre et la mġsange bleue. La premiġre a une calotte noire, le ventre jaune et une bavette noire ; la calotte de la deuxiġme est bleue et son ventre est jaune.



Mġsange charbonniġre



Mġsange bleue

La mġsange charbonniġre a un chant simple et plutġt mġcanique : c'est une rġpġtition de deux ġ trois motifs « ti-tu ti-tu ti-tu » ou « ti-ti-tu ti-ti-tu ti-ti-tu ». Le chant de la mġsange bleue est plus ġtirġ, plus aigu, suivi d'un long trille cristallin, soit « si-si-suirrr, si-si-suirrr ».

Le pic ġpeiche

Le pic ġpeiche est le plus commun des pics, reconnaissable grġce ġ ses ailes noires barrġes de blanc, ġ son ventre blanchġtre, au dessous de sa queue rouge et ġ son vol nettement onduleux. Ce pic n'a pas de chant ġ proprement parler... Il pousse des cris de contact aigus, brefs et nets « kik » pour exprimer sa prġsence. Le pic ġpeiche tambourine ġ partir du mois de janvier en frappant violemment les troncs et les branches creuses avec son bec : c'est ġ la fois un moyen de communication et un moyen de dġlimiter son territoire (cette ġmission sonore dure 1 seconde et comporte 6 ġ 12 coups dont le rythme s'accġlġre vers la fin).



Le pinson des arbres

On peut le reconnaître grâce aux deux barres blanches sur ses ailes, à sa poitrine rouge rouille et à sa calotte et nuque gris-bleu. Son chant est très typique, assez constant, composé d'une phrase sonore, répétée jusqu'à 400 fois en une heure comme une inlassable ritournelle : « tchip-tchip-tchip-tchip-chett-chett-chett-chett-diddip-diddiooo », 3 ou 4 notes aigues rapidement répétées, suivies par une série similaire descendante et s'achevant par une fioriture finale enjouée.



Le pouillot véloce

Le pouillot véloce est un petit oiseau à pattes et bec fins, de couleur gris-verdâtre dessus et blanc-jaunâtre dessous. On le remarque à peine, mais son chant est très significatif. Il est composé d'une série régulière de sons clairs et décidés sur 2 ou 3 tons : « tsiptsiap-tsiptsiap-tsiptsiap », qui a valu au pouillot le surnom pittoresque de « compteur d'écus » ou « changeur de monnaie ».

La buse variable

Très active, elle vole fréquemment en cercles avec la queue ouverte en éventail, planant au-dessus des champs et des forêts. Son plumage est brun foncé avec le dessous tacheté de blanc. Son bec est courbé dès la base. , grâce à sa vue perçante, elle repère ses proies au sol: des petits mammifères mais aussi des oiseaux, des reptiles, des batraciens et des insectes. Elle est bruyante pour un rapace : elle émet le plus souvent une sorte de miaulement plaintif, étiré et descendant « piii-you », généralement en vol. On dit qu'elle piaule !



Le merle noir

Reconnaisable au plumage noir et au bec jaune orangé du mâle, le merle noir est très commun. Il pousse des cris d'alerte significatifs « pli-pli-pli-pli-pli » métalliques, souvent en crescendo. Dans le domaine du chant, le merle fait preuve d'une réelle virtuosité.



La grive musicienne



La grive musicienne est petite et trapue avec un poitrail bombé ponctué de taches d'un brun-noir sur fond crème. La grive musicienne doit son nom à la qualité de son chant, énergique, vigoureux et entrecoupé d'imitations d'autres oiseaux. Elle sait se faire remarquer par son chant mélodieux et modulé qui porte loin. Ce

chant se compose de phrases courtes répétées 2 ou 3 fois sur un ton flûté : « trruy-trruy-trruy, ulit-ulit-ulit, dideo-dideo-dideo... ».

La fauvette à tête noire

Identifiable à son corps élancé et à sa tête aplatie, elle se caractérise par son plumage gris clair et sa calotte noire chez le mâle et rousse chez la femelle. Son chant, parmi les plus beaux, commence par un gazouillis bavard et se termine par des sons flûtés, clairs et forts. Elle est parfois aussi une excellente imitatrice.



Le troglodyte mignon



La queue de ce très petit oiseau est courte, presque toujours relevée. Il se tient toujours à proximité du sol et vole sur de courtes distances, se glissant furtivement dans la plus dense broussaille. Son chant, émis presque tout au long de l'année, est étonnamment fort, vu sa taille. Il s'agit de séries, souvent répétées, de sons métalliques et de trilles

enchaînés : « zitruiyi-si-svi-svi-svi-svi, zuy-zuy-zuy, si-zirrrrrrr ». Certaines composantes aigues ne portent pas et rendent le chant un peu discontinu de loin.

9) Le chemin de croix, chemin de pèlerinage



Le mystère des outils...

D'après une légende, les communautés de Gildwiller et Falkwiller avaient d'abord voulu construire leur église dans le vallon, entre les deux villages



Les ouvriers qui travaillaient à la construction de l'église ont eu la surprise un matin de ne plus retrouver leurs outils : ceux-ci se trouvaient sur le Mont de Gildwiller. La deuxième nuit, le même déplacement nocturne a eu lieu. La troisième nuit, les villageois firent dormir des gardes sur place : ils se réveillèrent avec les outils... sur le Mont ! C'était un signe : la Vierge voulait que l'on construise l'église à cet emplacement.

Partant du bas du village à travers la forêt, le chemin de croix comprend 13 stations en granit artificiel, serties de bas reliefs en majolique, sorte de faïence en couleurs. La 14^{ème} station est le tombeau de la chapelle, accessible depuis l'entrée de l'église, toujours ouverte.

Le chemin de croix est beaucoup plus récent que le pèlerinage : implantées en 1934, les stations sont de facture moderne et les panneaux en céramique sont dus aux ateliers d'Elchinger fils de Soufflenheim dans le Bas-Rhin, d'après des dessins du peintre Kufen.



La treizième station (à gauche) et la quatorzième station (en haut)

10) L'église Notre Dame

Avant 1832 le chœur orienté prenait place au rez-de-chaussée du clocher, la nef se développant vers l'ouest. En 1832, le clocher du XIV^{ème} siècle est conservé avec une chapelle accolée au clocher sur sa face nord. Une nouvelle nef et un chœur sont construits à l'emplacement de l'ancienne nef. En 1867, cette nouvelle nef est prolongée d'une travée.



Le 4 septembre 1914, en raison de la position dominante de l'église et de son clocher, les troupes françaises incendient ce dernier. Par la suite, quelques obus causent des dégâts. Après un incendie en 1915, quatre nouvelles cloches ont été inaugurées en 1927.

Après 1918, la décision est prise de reconstruire entièrement l'église. La nouvelle nef et le chœur sont inversés par rapport à l'édifice précédent. La nouvelle église est consacrée le 7 juillet 1926.

11) La fontaine St Morand

(sur le ban de la Commune de Falkwiller)

La petite place aménagée est propice au repos près de la source veillée par la statue de Saint Morand

Il faisait un pèlerinage à pied chaque vendredi jusqu'à Gildwiller afin de prier Notre Dame. Sur le chemin du retour, le pèlerin ne manquait jamais de reprendre des forces auprès de la source dans la forêt toute proche. En 1995, la fontaine a été aménagée et une statue a été érigée.



12) Point de vue sur les six clochers



Avant d'entrer à Balschwiller, lorsque le chemin rejoint la route D103, un point de vue s'offre à vous: six clochers sont visibles. Saurez-vous les trouver et les identifier ?

Balschwiller

BALSCHWILLER

13) Le lavoir couvert du XIX^{ème} siècle



Le lavoir date de 1881. L'eau provient du ruisseau "Le Kannbach" et est acheminée par une conduite passant sous la rue de Mulhouse. La prise d'eau est située au lieu dit «Brunnstuwa» (« chambre de la fontaine », en dialecte alsacien). Un petit réservoir y a été construit au début du siècle



dernier pour augmenter la pression d'eau dans la conduite et obtenir une meilleure qualité de l'eau par décantation. Il assure une quantité suffisante d'eau en été.

Le lavoir est couvert par un toit soutenu par douze poteaux de fonte permettant de faire la lessive à l'abri des intempéries. Composé de cinq bacs, le lavoir pouvait être utilisé par une vingtaine de lavandières en même temps.

En 1989 / 1990, le lavoir a entièrement été rénové par la municipalité pour lui redonner son aspect d'antan. Le "Brunnstuwa" a également été complètement restauré et une partie des conduites remplacées.

Chaque année, le lavoir revit à l'occasion d'une fête villageoise.

14) L'église St Morand (1848)

Deux lieux de cultes existaient autrefois à Balschwiller. Alors que l'église paroissiale Saint-Morand était située dans le haut village (Oberdorf), la chapelle Saint-Nicolas se trouvait dans le bas village (Niederdorf).



L'église actuelle date de 1848 mais a été gravement endommagée et incendiée le 22 juin 1915, alors que le village situé sur la ligne de front, subissait un bombardement destructeur. L'édifice fut reconstruit sur ses ruines après la guerre à partir des maçonneries existantes et fut rendu au culte en 1926.

On y trouve des représentations du Mont des Oliviers les plus anciennes du Sundgau (fin du XV^{ème} siècle). Au plafond, on observe une peinture d'Ortigari, qui représente des scènes de la vie du Christ.

15) La maison Uffholtz : XVII^{ème} siècle (2 rue des sources)

Cette maison à colombage comporte un auvent et un four à pain. On remarquera l'assemblée de la sablière médiane du pignon et de la double sablière du mur gouttereau, détail caractéristique des maisons construites dans notre région au lendemain de la guerre de trente ans.



Pourquoi a-t-on donné le nom de St Morand à tant de monuments dans le Sundgau ?

Saint Morand est un moine de Cluny. Certains lui ont donné pour lieu de naissance, vers 1050, Worms en Rhénanie, mais les spécialistes locaux préfèrent la région de Belfort-Héricourt. On invoque le fait qu'il était de famille noble, parlait la langue des Alamans et paraissait avoir les meilleures relations avec la maison de Montbéliard et en particulier la famille de Ferrette. Il fit ses études à l'école épiscopale de Worms.

Une fois prêtre, il se rendit en pèlerinage à Compostelle de Galice. En route, il demanda l'hospitalité à l'abbaye de Cluny et à son retour, il prit l'habit pour 9 ans, qu'il reçut de Saint Hugues, le quatrième des grands Abbés de Cluny. A la demande d'un seigneur d'Auvergne, Hugues envoie Morand dans cette région pour y diriger un prieuré dépendant de Cluny, sur la route du Puy.

Au nombre de ses exploits ascétiques, on rapporte qu'il aurait jeûné tout un Carême avec une simple grappe de raisin. Il est patron des vigneron et représenté fréquemment avec une grappe de raisin dans une main et un bâton de pèlerin dans l'autre.

Falkwiller

16) Le Wasserhaus



La ferme du Wasserhaus

est cité dès 1409. Après avoir appartenu aux Kappler, puis aux Reinach, il est détruit à la révolution. Il ne reste aujourd'hui qu'un corps de ferme, bâti en 1732.

Hecken

17) La cheminée de la scierie



bâtiments furent construits avec, plus tard (année 1920), l'énergie électrique.

FALKWILLER



Près du village actuel se trouvait un autre village aujourd'hui disparu : LINDEN, avec un château dit appartenant à la famille KAPPLER du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle (moment où la famille Kappler se retira au couvent d'Ensisheim et fit don de ses biens).

Le Wasserhaus, chateau de plaine,

HECKEN



Vers 1800, c'était un moulin à céréales avec une roue d'eau, propriété de M. Wattel. En 1853-1855, le moulin avait une chute d'eau de 4m, la puissance développée était estimée à 6 chevaux.

En 1899, il a été racheté par Léon Gentzbittel. IL l'a modernisé avec un système à vapeur nécessitant la construction de la cheminée, la fabrication d'outillage et sciage.

Peu après 1900, un incendie ravagea l'entreprise. De nouveaux

10) La chapelle oratoire dite Glotzackerhisla

Attention: propriété privée !

L'entrée est fermée par un portail. Sur le ventail de droite, on lit "FS" et sur celui de gauche, la date de 1905. Il s'agit de l'année où l'oratoire a été érigé, et des initiales de F. Schwertzig, de Hecken, décédé accidentellement. Son épouse a fait réaliser le monument en sa mémoire.

Une niche abrite, derrière une vitre, la statue de Saint-Joseph portant l'enfant Jésus. A l'intérieur se trouve un petit autel où, à l'époque, les statues de Lourdes et de Bernadette Soubirous étaient installées.



19) Bunkers

Sur le chemin, vous pourrez apercevoir des bunkers. Il est déconseillé d'y accéder, pour votre sécurité.

20) Croix de Schnebelen



Croix Schnebelen

Au bord du chemin rural, à la limite des bans de Hecken et Sternenberg, se trouve une croix monolithe en pierre d'une hauteur de 1,32m hors sol.

Elle se termine par des extrémités courtes et de forme hendée d'un très bel effet. Une vierge couronnée tenant sur son bras l'enfant Jésus y est sculptée. Un texte assez difficile à déchiffrer est gravé sur le fût de la croix:

IOHON/GEIERG/SCHNE/BELEN/DEN2IV/LIGESTOR/BEN
V23/JAHR ALT/1791/R.C.P

Cela se traduit ainsi: « Jean Georges Schnebelen, décédé le 2 juillet 1791 à l'âge de 23 ans, qu'il repose en paix ».

Le jeune homme est mort accidentellement, écrasé par le boeuf qu'il conduisait sous le joug et qui s'était libéré.

Sternenberg



21) Le « Trottahisla »



Point de rencontre et d'abri pour jeunes et touristes qui trouvent là de quoi s'abriter, le temps de reprendre quelques forces et remplir la gourde dans la fontaine publique ornant la placette. Il a été installé à Sternenberg en 1994.

Sternenberg est un village de petite taille, en habitat groupé, implanté sur le versant d'une colline, où la présence de sources permettait un accès à l'eau.



Autour des maisons se dessinait une couronne de vergers. Sur les hauteurs, la vigne couvrait le plateau jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, lorsque les phylloxéras l'attaquèrent.

La guerre a laissé des traces: 3 bunkers érigés en 1915 par les français sont encore présents sur le ban communal et de nombreux trous d'obus rappellent que la ligne de front se situait entre Ammertzwiller et Gildwiller, dans la forêt que nous avons traversée au début de cette découverte... Quelques belles maisons à colombage datant essentiellement du XVII^{ème} siècle sont encore visibles dans le village. La plaine était réservée aux cultures et aux étangs.

22) Géologie et lecture du paysage

Il y a 400 millions d'années s'éleva une chaîne de montagnes allant de l'Europe à l'Asie, la chaîne hercynienne. 150 millions d'années plus tard, cette chaîne subit une forte érosion, la réduisant à un désert de dunes. Le niveau marin remonta alors et recouvrit peu à peu la région. Puis, il y a 145 millions d'années, la naissance des Alpes provoqua un soulèvement de la région. La mer se retira en y laissant de nombreux dépôts.

65 millions d'années avant notre ère, la région se déforma de nouveau en se soulevant. Des failles apparurent, délimitant des zones d'effondrement autour d'un plateau triangulaire : le Sundgau. L'une de

ces zones est le « fossé de Dannemarie », compris entre le sud des Vosges et le nord du plateau Sundgauvien. C'est dans ce fossé que se situe Sternenberg, petit village du Sundgau que vous dominez actuellement. Enfin, vers moins 5 millions d'années, toujours sous la poussée des Alpes, le Jura se souleva et vint chevaucher le plateau sundgauvien qui s'affaissa au sud et se souleva au nord.

Le substrat géologique (composition du sol) du Sundgau peut, aujourd'hui, se décomposer en 3 couches superposées. Le calcaire témoigne de la présence ancienne de la mer, à l'époque où le climat tropical régnait sur la région. Lorsqu'il affleure, le climat local est plus chaud et sec et offre un milieu propice aux vignes. Les cailloutis laissés par le Rhin, à l'époque où il coulait vers la Méditerranée, forment une seconde couche d'où surgissent les sources qui ont permis à l'homme de fixer son habitat. La 3^{ème} couche est constituée des poussières de moraine (loess) qui ont été apportées par les vents d'Est au cours des glaciations. Ces loess sont des terres fertiles enrichies en argile, propices aux pâturages, aux étangs et aux grandes cultures de céréales.

Les étangs

Vous pouvez voir cinq étangs dans le fond du vallon. Dans le Sundgau, les premiers étangs datent du XII^{ème} siècle. Ils ont été creusés par des moines cisterciens de l'abbaye de Lucelle qui y élevaient des carpes pour remplacer la viande en période de carême. Ces étangs sont alimentés par des sources ou des eaux de ruissellement et peuvent être vidés grâce à un système de vidange appelé moine. Aujourd'hui, cette tradition piscicole perdure et a permis au Sundgau de se forger une réputation touristique avec la fameuse Route de la carpe frite. Cependant, aujourd'hui, la majorité des étangs sont privés et appartiennent à quelques habitants.

23) Les Vosges, la Forêt-Noire, le Jura et les Alpes



Lorsque vous êtes sur les hauteurs de Sternenberg en empruntant le chemin du Buchfeld, vous arrivez devant un ancien verger abandonné. En cet endroit, si vous effectuez un tour complet sur vous-même, vous découvrirez les Vosges et la Forêt Noire quasiment à portée de main. Par beau temps, et si la brume n'est pas de la partie, vous découvrirez aussi les bosses du Jura et la chaîne des Alpes, avec la magnifique canine du Cervin.

24) Les vieux vergers

Les vieux vergers, espaces de tranquillité, de nature, de vie, de gourmandise, assurent une transition entre l'espace agricole et l'espace bâti. Sur les hauteurs de Sternenberg, vous pouvez voir un vieux verger.



Verger de la Porte d'Alsace

C'est probablement entre le 12^{ème} et le 13^{ème} siècles que les vergers se sont constitués. Ils étaient utilisés pour la fabrication de boissons telles que le cidre et l'eau de vie (qui servait comme remède pour les bêtes et les habitants). Il fallait une réserve importante pour tenir toute l'année. Les fruits étaient aussi séchés, puis plus tard lorsque le sucre apparut, mis en conserves ou en confiture.

Les pommes ont engendré des coutumes, comme la décoration des sapins de Noël avec les petites pommes rouges appelées "Christ-kindler" et des fruits de clématite dont les fibres cotonneuses évoquaient la neige.

Après la guerre de 39-45, beaucoup de jeunes quittèrent les villages pour chercher du travail et plus de confort. Les changements de mœurs s'installèrent.

L'abandon progressif des vergers est dû à la réglementation drastique imposée aux bouilleurs de cru. Avec la loi de 1959 relative à la réglementation de la distillation, ces paysans étaient soudainement contrôlés sur la quantité d'alcool produit. En outre, la tarification en vigueur devenant dissuasive, la peur du douanier gagna rapidement du terrain au détriment des vergers, des traditions et des paysages. Avec les remboursements des terres qui suivirent, les vergers furent arrachés pour ne pas passer en héritage aux voisins ou parce que la pression foncière devint réelle dans le secteur.



Verger de la Porte d'Alsace en hiver

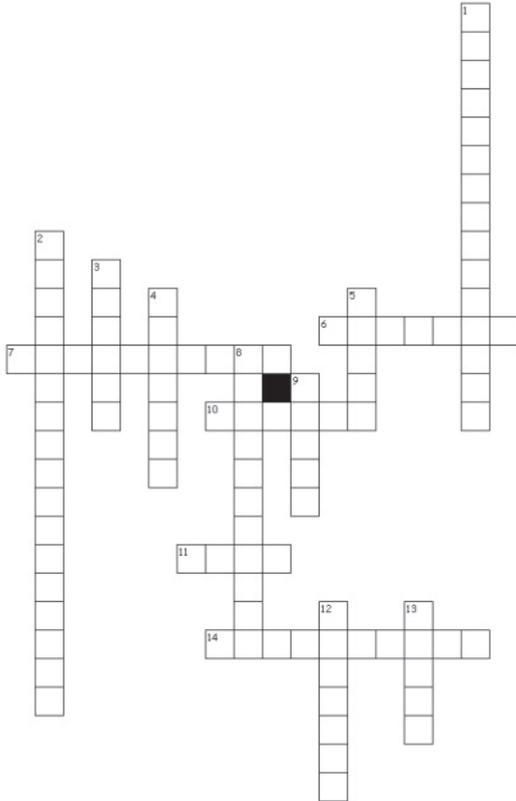
Les vergers freinent aussi le vent et servent à atténuer les rigueurs climatiques. Ils offrent également de l'ombre aux animaux dans les pâturages lorsqu'il fait trop chaud.

Mots croisés

(Solution sur notre site Internet www.cc-porte-alsace.fr/gerplan)

Vertical

1. Nom en dialecte de l'oratoire à Hecken
2. Etude de l'âge des arbres par leurs cernes
3. Lieux où les sangliers se reposent
4. Marques du chevreuil sur les troncs d'arbres
5. Fruit du chêne
8. Nom en dialecte de l'espace rencontre à Sternenberg
9. Frite dans les assiettes du Sundgau
12. Habitat du renard ou du blaireau
13. Fruit du hêtre



Horizontal

6. Appareil indispensable aux bouilleurs de cru
7. Oiseau dont le nom fait référence aux habitants d'une grotte
10. Saint qui a laissé de nombreuses traces dans le Sundgau
11. On en faisait des garnitures d'oreillers et de matelas
14. Nom du château qui existait autrefois à Falkwiller

Hébergements en Porte d'Alsace

Les chambres d'hôtes

(en orange sur la carte)



Titre	Adresse	Commune	Téléphone
Les Pénates	30, rue d'Alsace	Chavannes-sur-l'Etang	03 84 23 48 19
Chambre Dietmann	7, rue de l'Hôpital	Dannemarie	03 89 25 14 54
Auf den Mühlenweg	30, rue de Sternenberg	Diefmatten	03 89 26 91 48
Une Histoire d'eau	3, rue du Lavoir	Elbach	03 89 25 16 50
Il était une fois une maison en bois	24, rue principale	Falkwiller	06 62 05 60 57
La Coccinelle	7, rue G. Zink	Hagenbach	03 89 25 31 64
Au Jardin d'Eden	978, rue de Romagny	Valdieu-Lutran	06 15 96 40 76

Les gîtes

(en vert sur la carte)



Titre	Adresse	Commune	Téléphone
Gîte Ditner	28, rue de Mulhouse	Ammertzwiller	03 89 25 37 48
Gîte Didierlaurent	12, rue du 11 Juillet	Ammertzwiller	03 89 25 37 49
Aux colombages	2, rue de la Paix	Ballersdorf	03 89 08 49 51
Fluri Loisirs	588, rue de Bâle	Dannemarie	03 89 25 03 06
Gîte Grini	11, rue de Hecken	Diefmatten	03 89 54 28 62
Ferme du Franz	17, rue de Hecken	Diefmatten	03 89 26 91 08
Au Chant du coq	3, rue du Lavoir	Elbach	03 89 25 16 50
La Clé des champs	rue des Champs	Elbach	03 89 25 16 63
Le Schlossberg	14, rue de Traubach	Elbach	03 89 07 27 00
Gîte zum Schtaeffele	33, rue de Ballersdorf	Gommersdorf	03 89 25 04 86
Gîte Liebenguth	8, rue principale	Guevenatten	03 89 25 05 04
Gîte Vauchey	31, rue principale	Guevenatten	03 89 25 19 22
Les Hortensias	15, rue du réservoir	Traubach-le-Haut	03 89 64 02 72
Gîte Barnabé	1, rue de Romagny	Valdieu-Lutran	03 89 25 25 80
Péniche Nidd	Relais Nautique	Wolfersdorf	06 12 41 06 41

Les gîtes équestres

(en brun sur la carte)



Titre	Adresse	Commune	Téléphone
Les Sabots de Bretten	1, rue d'Eteimbes	Bretten	03 89 26 96 94
Falkwiller	35, rue principale	Falkwiller	03 89 25 93 14

Siège de la Porte d'Alsace



Aire d'Accueil de la Porte d'Alsace
(information touristique)



Relais Nautique de la Porte d'Alsace



Maison de la Nature du Sundgau



Gare TER



Restaurants en Porte d'Alsace



(restaurants en bleu, hôtels-restaurants en rouge sur la carte)

Nom du restaurant	Adresse	Commune	Téléphone
Au Soleil	33, rue de Mulhouse	Ammertzwiller	03 89 08 17 68
Au Canon d'or	65, rue André Malraux	Ballersdorf	03 89 08 04 00
Restaurant l'Angélique	4, rue Louis Werner	Bernwiller	(ouverture mai 2013)
Auberge de l'écuyer	11, rue d'Alsace	Chavannes-sur-l'Etang	03 89 08 41 51
A la porte du bonheur	3, rue Saint Léonard	Dannemarie	03 89 25 13 63
Brasserie Alsacienne	6, rue Saint Léonard	Dannemarie	03 89 08 00 55
Cap vers...	Place de Thiébaud Haennig	Dannemarie	03 89 08 01 32
Restaurant Ritter	5, rue de la Gare	Dannemarie	03 89 25 04 30
Restaurant Wach	13, place de l'hôtel de Ville	Dannemarie	03 89 25 00 01
Au cheval blanc (+ Hôtel)	17, rue de Hecken	Diefmatten	03 89 26 91 08
Au Sonnenhof	Lieudit Sonnenhof	Diefmatten	(ouverture en 2013)
A l'arbre vert	18, rue principale	Eglingen	03 89 25 30 29
Auberge du Tisserand (+ Hôtel)	28, rue de Cernay	Gommersdorf	03 89 07 26 26
Aux Trois Fleurs	23, rue principale	Montreux-Jeune	03 89 25 25 77
Restaurant Grevillot-Lindecker	8, rue de Masevaux	Traubach-le-Haut	03 89 25 18 44

Liste à jour du 1er avril 2013





Conseil Général



Haut-Rhin

La Porte d'Alsace

7, rue de Bâle

68210 Dannemarie

Téléphone: 03 89 07 24 24

Site Internet: <http://www.cc-porte-alsace.fr>

Courriel: info@cc-porte-alsace.fr

Circuit réalisé dans le cadre du GERPLAN



Avec la participation de la Maison de la Nature du Sundgau

rue Sainte Barbe

68210 Altenach

Tel : 03 89 08 07 50

Fax : 03 89 08 07 55

Courriel : contact@maison-nature-sundgau.org

Site : <http://www.maison-nature-sundgau.org/>



*Maison de la Nature
du Sundgau*